



Tyrannie et tyrannicide de l'Antiquité à nos jours

«Cet ouvrage n'est pas tant une histoire de la tyrannie et des tyrans qu'un essai sur la façon dont ces deux notions ont été définies, comprises et instrumentalisées à travers les âges. Pour bien faire, il aurait fallu appeler ce livre: "Une histoire du mal en politique", ou quelque chose dans ce goût-là», regrette aujourd'hui Mario Turchetti, auteur de *Tyrannie et tyrannicide de l'Antiquité à nos jours*.

A défaut d'être idéalement baptisé, le dernier ouvrage du titulaire de la chaire d'histoire moderne, générale et suisse à l'Université de Fribourg — qui est également professeur invité à Genève — a le mérite de défricher une voie jusqu'ici inédite en matière d'histoire des idées. Des penseurs présocratiques aux intellectuels contemporains, les auteurs recensés dans cette somme de plus de mille pages décryptent le vaste arsenal de mots, de notions et d'idées dont les hommes se sont successivement servis pour trouver l'impossible équilibre entre les exigences de la politique et celles de la liberté. Avec le souci d'éviter autant les frontières chronologiques qu'une lecture idéologique, Mario Turchetti traque constantes et changements, met en perspective droit naturel et droits de l'homme, tyrannie antique et dictature contemporaine. Un essai touffu mais savant, qui apporte, dans ses derniers chapitres, un éclairage tout à fait original sur le terrorisme contemporain. Avec en toile de fond quelques interrogations majeures: Comment éviter que le pouvoir n'en vienne à asservir l'individu? Comment appréhender les actes de résistance qui paraissent légitimes? Comment instaurer un droit à la résistance en évitant que n'importe qui ne se lève dans la foule pour abattre celui ou ceux qu'il considère comme des tyrans?

VINCENT MONNET •

MARIO TURCHETTI, «*Tyrannie et tyrannicide de l'Antiquité à nos jours*», Presses universitaires de France/Fondements de la politique, 1044 p. (2001).



Traité des couleurs

Tout le monde croit savoir ce qu'est la couleur. Le doute s'installe pourtant assez vite lorsqu'on se plonge dans le *Traité des couleurs*, paru aux Presses polytechniques et universitaires romandes. Pourquoi le ciel est-il bleu? Quels phénomènes physiques se cachent derrière l'apparition de l'arc-en-ciel? Pourquoi, en mélangeant du rouge et du vert, on obtient du brun s'il s'agit de peinture et du jaune si on utilise des lampes? Quelle est la différence entre la diffusion, la diffraction et la réfraction? Les couleurs et leurs propriétés existent-elles encore même s'il n'y a plus d'yeux pour les regarder?

Réalisé par Libero Zuppiroli, physicien à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, Marie-Noëlle Bussac, directeur de recherche au CNRS, et l'artiste peintre et photographe genevoise Christiane Grimm, le traité dévoile un domaine aux dimensions et aux difficultés insoupçonnées. Un morceau de choix auquel se sont attaqués les plus grands savants de l'histoire, de Théophraste à Helmholtz en passant par Newton et Euler, sans oublier nombre de chercheurs du xx^e siècle.

La première partie du livre, vulgarisée et accessible à un large public, s'apparente à un discours de philosophie naturelle, décoré de quelques formules chimiques en guise de hiéroglyphes modernes. La seconde, très ardue, assoit la compréhension actuelle de la couleur avec force équations et modèles mathématiques.

ANTON VOS •

LIBERO ZUPPIROLI, MARIE-NOËLLE BUSSAC ET CHRISTIANE GRIMM, «*Traité des couleurs*», Presses polytechniques et universitaires romandes (2001), 380 p.



Hommes armés, femmes aguerries

250 pages et trois langues (français, anglais, espagnol) pour cerner les rapports entre les femmes et la guerre. Tel est le programme d'*Hommes armés, femmes aguerries*. Une publication inscrite dans la *Collection Yvonne Preiswerk* de l'Institut universitaire d'études du développement (IUED), qui, dans une perspective «études genre», s'efforce de démontrer quelques stéréotypes parmi les plus répandus.

Ainsi, argumentent les auteurs, on ne peut plus se contenter de voir la femme comme la victime passive d'une violence guerrière qui, elle, serait typiquement masculine. Placées devant l'obligation de nourrir, de soigner et de subvenir aux besoins économiques de la famille, les femmes en guerre se trouvent dans une position qui «fait souvent d'elles les forces motrices dans les processus de reconstruction sociale après un conflit». Capitales pour la paix, les femmes n'hésitent par ailleurs plus à s'engager dans le déroulement même des conflits. C'est ainsi que certaines se sont regroupées au sein d'organisations de résistance non violentes (comme les Femmes en noir palestiniennes, israéliennes ou yougoslaves), tandis que d'autres les armes, en Erythrée, au Sri Lanka, au Mexique, en Colombie ou au Salvador.

Rupture radicale du quotidien, la guerre comporte également des conséquences moins évidentes pour le sexe prétendu faible. «Au Cambodge, au Mozambique, en Haïti, *précisent les auteurs*, la présence de forces armées étrangères et même des casques bleus a induit une augmentation de la prostitution, de la violence sexuelle et de l'incidence du sida.»

A noter que cet ouvrage cofinancé par l'IUED, la Commission nationale suisse pour l'Unesco et la Direction du développement et de la coopération (DDC), est mis gratuitement à disposition des personnes intéressées.

VINCENT MONNET •

«*Hommes armés, femmes aguerries*». Rapports de genre en situations de conflit armé. Textes réunis par Fenneke Reysoo, Institut universitaire d'études du développement, Genève. 250 p.